



Soixante-cinq histoires de livres
Soixante-cinq amis d'Arléa
Arléa, 2003

Vingt-neuf mille deux cents livres

J'eus trente mille livres à trente ans, quarante mille à quarante ans.

« Et tu as lu tout ça ? », me répète inmanquablement la voix toute proche de mon visiteur, égaré dans le labyrinthe étroit de mes rayonnages, au milieu désormais de mes cinquante mille livres. J'attends en vain qu'il s'extasie de l'entretien (papier cristal, ex-libris...) ou admire l'impeccable rangement : une bibliothèque exige un soin quotidien, comme un vignoble. « Bien sûr mon vieux ! », fuse ma réponse agacée ; Socrate exigeait une réponse pauvre...

On ne pourrait lire que vingt-neuf mille deux cents livres en une vie de lecture intensive. Et la relecture — ce plaisir suprême —, serait-elle une double vie ? Pétrarque a traité *De l'abondance des livres* ; Sénèque en redoutait « la multitude ». Sans fin l'écrit surpasse une vie d'homme. Faute de pouvoir jamais tout lire, il en va des livres comme des personnes : on les connaît plus ou moins. Il y a ceux que l'on voudrait avoir dans son lit tous les soirs, ; il y a ceux qui intimident et que l'on promet de rencontrer plus tard ; il y a ceux que l'on croise tous les jours, et ceux que l'on ne retrouve que dans les mariages ou les enterrements ; il y a les infrequentables, impossibles à jeter, et ceux dont on gagnerait à faire la connaissance ; il y a les miens, dans lesquels, je ne me reconnais plus ; il y a ceux que l'on néglige sans trop de remords, les relégués, des ennemis insoupçonnés, des amours anciennes et d'énormes amours ratées — alors je me retourne vers mon hôte, forcément l'un d'entre eux